



**Inventaire historique et archéologique des communes
de la Communauté "Champagnole Porte du Haut Jura"**

*Compilations de données et de textes
réalisées par François Leng et Alain Mariot (mai 2011)*

SAPOIS

**A - Structures et vestiges
préhistoriques, archéologiques et historiques**

- ❶ Tumulus protohistorique au lieu-dit "Au Mournier"
- ❷ Tumulus protohistorique au lieu-dit cadastral "Au Carpillet"
- ❸ Monument appelé "Delphes"

Les numéros renvoient à des localisations sur cartes

B - Sources bibliographiques

LENG François	Mont-Rivel, site gallo-romain en Franche-Comté - La Taillanderie (1990) Champagnole d'hier et d'aujourd'hui - Gresset (1991)
MONNIER Désiré	Annuaire du département du Jura (1855)
PORTE Danièle	Alésia, citadelle jurassienne - Cabédita (2000)
ROTHER Marie-Pierre	Carte archéologique de la Gaule - le Jura (2001)
ROUSSET Alphonse	Dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département - Département du Jura (1853-1858)

C - Extraits de textes publiés

Rapproché du mont Rivel, de Charancy, de Saint-Germain, tous lieux féconds en antiquités romaines, Sapois a des titres aussi à faire valoir pour prouver son ancienneté. Son sol a restitué une multitude de monnaies (depuis les médailles de la colonie de Nîmes jusqu'à celles du règne de Constance).

Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1858)



Deux grottes ont livré des vestiges du Bronze final : celle de Ney et celle "de la cheminée" à Syam.

En dehors du territoire de la commune de Champagnole, des implantations gallo-romaines sont attestées en de nombreux lieux, proches du Mont Rivel :

«Sapois a restitué une multitude de monnaies, depuis les médailles de la colonie de Nîmes jusqu'à celles du règne de Constance.»

François LENG - Champagnole d'hier et d'aujourd'hui (1991)



503 - Sapois (alt. 550-730 m ; 3,56 km²)

Commune du Plateau de Champagnole située au sud-est du Mont-Rivel (commune d'Équevillon n° 210), implantée sur la rive gauche du ruisseau de Londaine ; elle est dominée au nord par le mont du *Bois des sous Pré Pendants* (alt. 705 m) et à l'est par l'anticlinal du Bois de la Louvatière (alt. 730 m). Elle présente "un sol très fertile quoique montagneux" : A, Rousset, 1853-1858, 5 [1857], p. 535.

① (03) Au lieu-dit cadastral *Au Mourier* (alt. ± 570 m), Fr. Gauchet a repéré en 1992 un tumulus protohistorique : Fr. Gauchet, Diagnostic archéologique sur le tracé de la déviation de Champagnole (RN 5), Besançon, S.R.A. de Franche-Comté, 1992, carte 2.

② (04) A 100 m au sud-est du site précédent, au lieu-dit *Au Carpillot*, Fr. Gauchet a repéré en 1992 un tumulus protohistorique : Fr. Gauchet, Diagnostic archéologique sur le tracé de la déviation de Champagnole (RN 5), Besançon, S.R.A. de Franche-Comté, 1992, carte 2.

Au milieu du XIXe siècle ont été découvertes des monnaies romaines d'Auguste (certaines de la colonie de Nîmes) au règne de Constance : D. Monnier, 1855c, p. 188 ; A. Rousset, 1853-1858, 5 [1857], p. 536 (repris par Fr. Leng, 1990b, p. 36).

Marie-Pierre ROTHÉ - Carte archéologique de la Gaule (2001)



Monument appelé « Delphes »

On doit emprunter pour cela le sentier qui monte, au fond du village, jusqu'aux bois (cote 633). A gauche, dans un tournant, après des murets en pierre sèche, un mur de blocs plus importants barre la pente, sous la sapinière. Un mur ordinaire? Que non pas! des menhirs en poire, hauts de près de 1 m chacun, s'y dressent à intervalles réguliers, comme autant de gardiens massifs et imperturbables. Dans le mur qui les supporte, on trouve des pierres curieuses, et j'y trouvai jadis mon second «œuf», enfoncé par la pointe, tout blanc entre les pierres ocrées. On y trouva récemment une jolie tortue blanche, en tout point analogue à celle qu'abritait le mur de la ferme Oudot: même masse en dôme, et même «cou» dégagé de la pierre, et arrondi en spatule. Plus haut, deux tumulus en cône parfait, dont l'un reçut, à cause des beaux seins blancs qui pointent de sa couronne, le nom d' *Hélène*. Et puis, inexplicable en cette position de crête, mais indéniablement *là*, un rempart cyclopéen ...

Passons, en appuyant sur la gauche, cote 651, par un sentier de traverse, au lieu dit les Grands Essarts. *Delphes* est là, aussi impressionnant que *Mycènes*, face à une prairie qu' enclôt un beau mur continu, parfaitement quadrangulaire. Tout près du colossal monument, un petit menhir pointu monte la garde.

Le monument, appelé d'abord *Roland*, du prénom de son inventeur, fut ensuite baptisé *Delphes*, une fois reconnue la structure de sa façade. Il frappe par sa taille (il atteint, dans sa partie haute, 3 m de hauteur, et s'allonge sur 18 m) et par sa forme caractéristique: sa façade évoque un «chapeau de gendarme», soit un dôme arrondi prolongé symétriquement sur les côtés. Un peu comme *Mycènes*.

Situé à l'orée d'une sapinière, ce magnifique podium fait face à une vaste prairie, d'environ 60 m sur 30, ceinte sur tout son pourtour par un mur de moyen appareil, parfaitement construit, d'une hauteur d'environ 1 m 50.

A l'arrière de la façade, s'arrondit un énorme tumulus de blocs entassés sans architecture. Son sommet est creusé en cône, et le pourtour de ce cône est bordé de grosses pierres blanches. Des «pierres sacrées» ont été relevées à gauche de ce cône. A l'intérieur, quatre pierres, orientées suivant les quatre points cardinaux, et une pierre centrale désignant l'est.

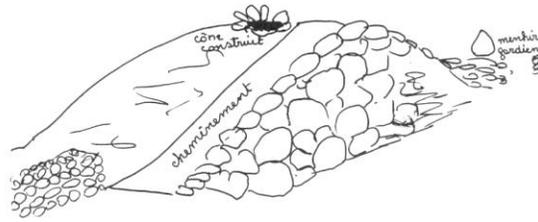
On peut accéder à ce sommet grâce à un large cheminement ménagé immédiatement derrière la façade, et qui accompagne l'inclinaison de sa pente pour redescendre sur l'autre côté. Une longue saillie de pierres, double, le borde élégamment.

La structure de la façade est particulièrement soignée. Faite d'une superposition de blocs cyclopéens, elle évoque immédiatement celle de *Mycènes*, à Rapoutiers-Dessus, à cause d'un agencement particulier, quoique exécuté d'une façon plus rudimentaire. Il s'agit de la «fleur» ou de l'«ogive».

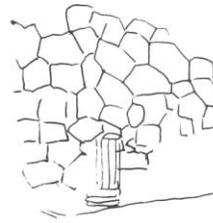
Tandis que la construction d'une muraille de rempart, «utilitaire», arrête ses intentions à la seule efficacité et n'exécute qu'une superposition de blocs alternés en «pose de face» et «pose de chant» (mur du *chemin des Anes*), la construction de ces murs «décoratifs» révèle un souci architectural indéniable. Au milieu d'un contexte «horizontal» s'inscrivent des «fleurs» composées d'un bloc central rond autour duquel sont placés d'autres blocs eux aussi arrondis. C'est la «fleur». La construction en ogive dessine, elle, un arrondi de sommet au-dessus de blocs quadrangulaires (c'est le cas à *Mycènes*, partie droite).

Ce style paraît plus élaboré que le style cyclopéen, et il lui succède, d'ailleurs, dans le temps. On le trouve à Delphes, ce qui justifie le nom donné au monument. Bien sûr, à Delphes, les blocs sont taillés en polygones réguliers, disposés de façon qu'un «pétale» latéral puisse devenir aussi bien, grâce à un effet d'optique, le centre de la «fleur» voisine. C'est ce qu'on appelle le «style polygonal» 126. La période d'apogée de ce style, très répandu en Grèce, est le v^e siècle av. J.-C.

Le monument Delphes (Sapois).



Porte des Lions à Mycènes.



Mur polygonal (portique des Athéniens à Delphes).

Les blocs de nos murs sont taillés et assemblés de façon plus rudimentaire, bien sûr. Il n'empêche que le système d'assemblage est identique, et que l'intention ornementale est patente.

Cela nous amène à supposer à de tels monuments une destination religieuse, attendue, bien sûr, dans les parages de la colline où se rassemblait l'adoration religieuse de toute la Celtique!

Concourent à cette hypothèse la présence de l'enclos et celle du cône bordé, au sommet du mur. L'enclos appelle l'idée d'une assistance nombreuse qui faisait face au monument où s'opéraient les rites. On note aussi la présence, entre les blocs de base, de niches analogues aux multiples niches qui parsèment le site et nous apparaissent comme la «marque» des Mandubiens, puisqu'on ne retrouve pas ailleurs ce type de monuments: une grosse boule de pierre, ovoïde, est ainsi encastrée dans un réceptacle formé par trois énormes blocs eux aussi arrondis, installés en niche. Il en existe d'autres sur le mur, mais celle-là est la plus remarquable.

Tout cela permet d'imaginer, pour le plus monumental édifice du site, une destination particulière. Le dernier dispositif reconnu est à coup sûr sacrificiel. Peut-être s'agit-il d'un tumulus royal? Seules, des fouilles apporteraient une réponse. Il paraît pourtant certain, vu le cheminement ménagé pour accéder au sommet, que des rites devaient s'opérer sur le cône qui évide la partie haute du tumulus, et que ces rites devaient être vus d'en bas, puisqu'on a pris soin d'élever à l'intention des officiants cette estrade majestueuse. On donnerait cher, bien sûr, pour savoir ce qui fut fait et dit là-haut!

Danielle PORTE - Cabédita (2000)